ROMAN JAKOBSON FACE À BAKHTINE ET SES DISCIPLES

(QUELQUES ÉLÉMENTS EN VUE DE RÉOUVRIR UN DÉBAT LINGUISTIQUE ET LITTÉRAIRE)

BÉNÉDICTE VAUTHIER

« L'idée qu'il existe des formes "non politiques" de critique
est tout bonnement un mythe qui prolonge avec d'autant plus d'efficacité
certains usages politiques de la littérature. »
(T. Eagleton)

I. JAKOBSON, PRÉFACIER DE *LE MARXISME ET LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE*

Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique (1929) est le troisième livre « de » Mikhaïl Bakhtine en 1977 à paraître en France. Sept ans le séparent des deux traductions du « Dostoïevski » – publiées sous les titres respectifs de *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (Lausanne, L'Âge d'homme) et *La poétique de Dostoïevski* (Paris, Seuil) – et de la monographie rabelaisienne : *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance* (Paris, Gallimard), parue, elle aussi, en 1970.

Une différence de taille sépare, toutefois, ce troisième ouvrage des deux premiers. En effet, *Le marxisme et la philosophie du langage* est présenté sur la couverture des éditions de Minuit comme le fruit d'une « double » *auteur-ité*, puisque le nom de V.N. Volochinov est repris, entre parenthèses, sous celui de Mikhaïl Bakhtine. Une photo de ce dernier, l'œil goguenard et tirant sur une

Slavica occitania, Toulouse, 17, 2003, p. 187-206.

cigarette, paraît prédisposée à véhiculer la future « légende » du Bakhtine exilé, utilisant ses manuscrits comme papier à cigarettes.

Si l'édition du Seuil du *Dostoïevski* était accompagnée d'« Une poétique ruinée », longue préface – pour ne pas dire essai – de Julia Kristeva, qui a fait date, le premier ouvrage de Bakhtine à caractère théorique, traduit et présenté par Marina Yaguello, était quant à lui accompagné d'une très brève préface – deux pages, contre les vingt-cinq de Kristeva – de Roman Jakobson, dont nous reproduisons ci-dessous les trois premiers paragraphes.

> « Dans le livre publié sous la signature de V.N. Volochinov à Leningrad en 1929-1930 dans deux éditions successives sous le titre *Marksizm i filosofija jazyka (Marxisme et philosophie du langage)*, tout, depuis la page de titre, ne peut que surprendre.
>
> On finit par découvrir que le livre en question et plusieurs autres ouvrages publiés à la fin des années vingt et au début des années trente sous le nom de Volochinov, comme par exemple un volume sur la doctrine du freudisme (1927) et quelques essais sur le langage dans la vie et dans la poésie, ainsi que sur la structure de l'énoncé, furent en vérité composés par Bakhtine (1895-1975), l'auteur d'œuvres déterminantes sur la poétique de Dostoïevski et de Rabelais. À ce qu'il semble, Bakhtine se refusait à faire des concessions à la phraséologie de l'époque et à certains dogmes imposés aux auteurs. Les adeptes et disciples du chercheur, en particulier V.N. Volochinov (né en 1895, disparu vers la fin de 1930), ont tenté un compromis qui, sous un pseudonyme scrupuleusement gardé et grâce à une retouche obligatoire du texte et même du titre, permettrait de sauver l'essentiel du grand travail.
>
> Ce qui pourrait également surprendre des lecteurs moins au fait de l'histoire de l'obscurantisme que de celle de la pensée scientifique, c'est la disparition complète du nom même de ce chercheur éminent dans toute la presse russe pendant presque un quart de siècle (jusqu'à 1963) ; quant à son livre sur la philosophie du langage, on ne le trouve mentionné au cours de la même époque que dans quelques rares études linguistiques de l'Occident. »

La citation est longue mais il nous semblait important de rappeler à la mémoire du lecteur les termes exacts dans lesquels le célèbre poéticien russe et fondateur du cercle de Prague avait introduit l'œuvre de celui que Tzvetan Todorov devait reconnaître, quatre ans plus tard, comme « le plus important penseur soviétique dans le domaine des sciences humaines, et le plus grand théoricien de la littérature [1] ».

Nous relèverons tout d'abord que Jakobson souligne d'entrée de jeu le problème d'*auteur-ité* posé par l'édition française d'un ouvrage paru par deux fois, au cours des années 1929-1930, sous la

---

1. T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique* suivi de *Écrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil, 1981, p. 7.

signature du seul V.N. Volochinov ; données reprises de façon très visible, en regard du texte, sur une page qui inclut, en outre, le copyright et l'adresse des Éditions de Minuit. Tout le second paragraphe abonde dans le même sens, puisque la paternité reconnue de Bakhtine (jusqu'alors auteur du *Dostoïevski* et du *Rabelais* mentionnés ci-dessus) s'enrichit d'une série d'ouvrages attribués initialement à Volochinov. Une mention directe est faite au *Freudisme,* qui paraîtra en 1980 (L'Âge d'homme), sous le seul nom de Bakhtine – ou de Bakhtine/Volochinov si l'on prend en considération non plus la couverture mais la page de titre intérieure ; et, derrière l'allusion à des essais traitant du « langage dans la vie et dans la poésie », de « la structure de l'énoncé », on peut identifier les écrits connus aujourd'hui sous le nom d'« écrits apocryphes », « écrits deutérocanoniques », ou encore, « écrits du cercle », pour reprendre le titre générique sous lequel Todorov les donna à lire, pour la première fois en français, en 1981 [2]. Si, à la fin du paragraphe, Jakobson mentionne de façon énigmatique l'existence « d'adeptes et disciples du chercheur », il ne fait aucunement référence au « Cercle de Bakhtine » et se garde bien plus encore de citer le nom de Nikolaï Medvedev, auquel, à la même époque, on commençait à contester la pleine paternité de l'ouvrage *El método formal en los estudios literarios. Introducción crítica a una poética sociológica* (Madrid, Alianza, 1994), dont il n'existe « pas encore » – selon Peytard [3] – ou toujours pas – selon nous – de traduction française. Dans le troisième paragraphe, on peut voir que Jakobson ne dissimule nullement sa surprise devant l'attribution tardive à Bakhtine de textes attribués jusqu'alors, sans conteste, à Volochinov, qui, par la suite devient une sorte de « pseudonyme » – Yaguello dira un « prête-nom » – de l'auteur. Selon Jakobson, cette attribution différée ne prend sens que dans le contexte obscurantiste de la Russie stalinienne dans lequel ces textes ont vu le jour, d'où le vernis marxiste dont seraient empreints ces ouvrages, ce qui, durant un temps, aurait permis de faire illusion.

Dans les paragraphes suivants, après avoir « corrigé » au passage la traduction du sous-titre du volume proposée par Yaguello – on passe de « Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique » à « Les problèmes fondamentaux de la méthode socio-

2. V. Volochinov, « Le discours dans la vie et dans la poésie », et « La structure de l'énoncé », in *ibid.*, p. 181-215 et 287-316.
3. J. Peytard, *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours,* Paris, Bertrand Lacoste, 1995, p. 44.

logique dans la science du langage » –, Jakobson mettra l'accent sur la *nouveauté*, l'*originalité* et, par conséquent, l'*actualité* du recueil.

> « Ce volume [...] anticipe sur les exploits actuels accomplis dans le domaine de la sociolinguistique, et surtout réussit à devancer les recherches sémiotiques d'aujourd'hui et à leur assigner de nouvelles tâches de grande envergure. La "dialectique du signe", et du signe verbal, en particulier, qui est étudiée dans le livre garde ou plutôt acquiert une grande valeur suggestive à la lumière des débats sémiotiques actuels [4]. »

Si, par la suite, Jakobson dégage le rôle herméneutique joué par l'œuvre de Dostoïevski dans la configuration de la pensée bakhtinienne, c'est encore sur « la valeur suggestive à la lumière des débats sémiotiques » de l'époque qu'il insiste lorsqu'il attribue à Bakhtine une conception de la structure du langage doublée d'oppositions, peut-être plus jakobsoniennes ou saussuriennes que bakhtiniennes.

> « Selon Bakhtine, dans la structure du langage, toutes les notions substantielles forment un système inébranlable, constitué de paires indissolubles et solidaires : la reconnaissance et la compréhension, la cognition et l'échange, le dialogue et le monologue, qu'ils soient énoncés ou internes, l'interlocution entre le destinateur et le destinataire, tout signe pourvu de signification et toute signification attachée au signe, l'identité et la variabilité, l'universel et le particulier, le social et l'individuel, la cohésion et la divisibilité, l'énonciation et l'énoncé [5]. »

Après avoir fait allusion aux affinités que cette description pourrait avoir avec d'autres systèmes, il n'est sûrement pas inutile de souligner qu'il n'est ni neutre ni gratuit d'avoir recours aux termes de *langage, système* et aux *oppositions binaires :* social *versus* individuel, énonciation *versus* énoncé, etc., dans un contexte de réception française qui connaît alors son *Chant du cygne,* pour reprendre le titre du second volume de l'*Histoire du structuralisme* de F. Dosse [6]. Et il est clair que l'aura structuraliste que Jakobson fait planer sur le texte ne pourra que se renforcer lorsqu'on découvrira, dans le dernier paragraphe, que « ce qui attire surtout l'attention et la pensée créatrice du lecteur, c'est la partie finale du livre, où l'auteur discute le rôle fondamental et varié de la citation, soit patente, soit latente, dans nos énoncés et interprète les divers moyens qui servent à adapter au contexte du discours ces emprunts

---

4. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 1977, p 8.
5. *Ibid.*
6. F. Dosse, *Histoire du structuralisme. I. Le champ du signe, 1945-1966* et *Histoire du structuralisme. II. Le chant du cygne, 1967 à nos jours,* Paris, La Découverte, 1992.

multiformes et continuels [7] ». Cette préférence marquée du lecteur Jakobson pour le « discours rapporté » de Bakhtine allait suffire pour ouvrir la voie... Et de fait, nombreux seront les interprètes qui s'y engouffreront, pensant que Bakhtine avait pointé là le chemin à suivre pour dépasser Saussure sur le terrain de la syntaxe. Paradoxe, et non des moindres, vu que nous pensons bien plutôt que Bakhtine signait l'arrêt de mort de telles recherches. De toute évidence, il s'agissait pour lui d'un *terminus a quo,* non d'un *terminus ad quem ;* par le biais de son analyse détaillée sur le discours rapporté, c'était ainsi l'incapacité de la linguistique à faire retour à la dimension *herméneutique* et *axiologique* du langage qu'il signifiait. Pour lui, l'accès à cette dimension ne trouvait à se lire que dans le *langage* compris dans sa *plénitude* et ne pouvait se traduire qu'au niveau de *l'énoncé* compris dans sa *totalité.*

Il ne rentre certes pas dans nos intentions d'aller plus avant sur ce point [8] qui nous éloignerait par trop de l'objectif que nous nous sommes fixé ici : tenter de comprendre les mobiles qui pourraient expliquer le sens de certains *silences* de la préface que nous venons de commenter.

II. JAKOBSON, LECTEUR DE *MARKSIZM I FILOSOFIJA JAZYKA* DE VOLOCHINOV

Dans le prologue de *El signo ideológico y la filosofía del lenguaje,* première traduction en langue espagnole de *Marksizm i filosofija jazyka,* dont le titre avait été modifié pour déjouer la « censure », Ladislav Matieyka et I.R. Titunik ont évoqué le curieux destin qu'avait connu l'œuvre de Volochinov non seulement dans les milieux soviétiques, mais aussi hors des frontières de l'ex-URSS. En ce qui concerne ce dernier point, ils écrivaient ce qui suit :

> « Ce n'est qu'en dehors de l'Union Soviétique que les idées de Volochinov ont été connues et utilisées. Durant la décennie 1930-1940, certains membres du Cercle Linguistique de Prague ont continué à développer ouvertement plusieurs aspects de sa très stimulante ébauche de la philosophie du langage. Les propositions de Volochinov ont eu un rôle très important dans les études

7. M. Bakhtine, *Le marxisme et la philosophie du langage, op. cit.*, p. 7-8.
8. Le lecteur intéressé trouvera un complément d'information sur ce point dans B. Vauthier, « La sémiotique idéologique de Bakhtine : ni *au delà*, ni *en deçà*, sinon *à côté de*... Saussure », *Actes du Congrès de l'Association française de Sémiotique. « Des théories aux problématiques »*, Limoges, Centre de Recherches Sémiotiques/Université de Limoges, 2002, CDRom, et « "Bakhtine et/ou Saussure ?" ou, De l'histoire du malentendu des "malentendus saussuriens" », *Cahiers Ferdinand de Saussure,* 2002, 55, p. 241-266.

sémiotiques de Petr Bogatyrev et de Jan Mukarovský. Son livre a aussi été cité au premier plan dans l'étude transcendantale de Roman Jakobson, *Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe* [9]. »

Au vu de ce que nous avons vu jusqu'ici, on nous accordera probablement sans trop de difficultés que rien, ni dans le ton, ni dans la manière dont Roman Jakobon avait préfacé l'édition française de *Le marxisme et la philosophie du langage,* ne pouvait laisser penser qu'il connaissait ce livre, qu'il l'aurait même cité dans ses propres travaux. Dès lors, le lecteur s'étonnera peut-être – autant que nous l'avons été ? – de voir leurs noms « accolés » ici, dans cette préface à l'édition argentine de *Le marxisme et la philosophie du langage* (Buenos Aires, 1976), faite à partir, précisons-le maintenant, de la version anglaise *Marxism and the Philosophy of Language* (L. Matjeka et R.I. Titunik, trad., New York/London, Seminar Press, 1973).

Intriguée par cette référence à un des articles phares de Jakobson, nous avons décidé de passer en revue l'indice onomastique de ses œuvres, aujourd'hui disponibles, afin de mieux nous rendre compte de l'utilisation qu'il pouvait avoir fait des œuvres de Volochinov. Ce faisant, nous espérions trouver des références plus explicites qui nous permettraient, peut-être, de mieux saisir l'intérêt réel dont Jakobson aurait fait preuve à l'encontre de ce « collègue », avant que son œuvre ne soit l'objet de polémiques dans les milieux scientifiques occidentaux et russes. Au terme de ce survol, disons qu'il est exact que Jakobson s'est référé brièvement à Volochinov dans son célèbre article sur « les embrayeurs [10] ». Mais cette référence n'était pas la seule. En effet, les travaux de Volochinov étaient cités en amont et en aval de ce texte. Une discrète référence à ses travaux réapparaissait ainsi en 1967, dans un article en anglais portant sur la linguistique et les autres sciences humaines [11] ; mais il était aussi présent en amont, en 1942, dans un long article intitulé « La théorie saussurienne en rétrospection ».

---

9. L. Matieyka et I.R. Titunik, « Prólogo de la versión inglesa », in V.N. Voloshinov, *El signo ideológico y la filosofía del lenguaje,* Buenos Aires, Nueva Visión, 1976, p. 14 [Nous traduisons].
10. R. Jakobson, « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe », in id. *Essais de linguistique générale* (trad. de N. Ruwet), Paris, Minuit, p. 176-196.
11. R. Jakobson, « Linguistics in relation to other sciences », *Selected Writings, II. Word and Language,* The Hague-Paris, Mouton, 1971, p. 659-692.

Nous nous proposons donc maintenant de dégager le rôle qu'occupe ce livre de Volochinov au sein de ces différentes publications jakobsoniennes, ce qui nous permettra de revenir par la suite sur le contenu de la préface.

III. « LA THÉORIE SAUSSURIENNE EN RÉTROSPECTION » (1942)

Tout comme les *Six leçons sur le son et le sens*, dont il constitue en quelque sorte le pendant, l'article « La théorie saussurienne en rétrospection [12] » renvoie à l'étape (années 1930 et 1940) durant laquelle Jakobson a approfondi le concept de phonème et l'analyse des systèmes phonologiques avec l'introduction des traits distinctifs. Avant d'être publiés, ces textes avaient fait l'objet de conférences données en 1942 à l'École Libre des Hautes Études, créée par des universitaires belges et français en exil à New York [13].

Selon Stephen Rudy, « La théorie saussurienne en rétrospection » pourrait être lue comme « une brève critique des dichotomies saussuriennes *langue/parole* et synchronie/diachronie ». Jakobson y met, entre autres, l'accent sur deux thèmes de la recherche linguistique qui ont fait et font encore aujourd'hui l'objet d'une attention accrue, à savoir le problème du langage intérieur et celui du dialogue [14].

Voilà pour une brève contextualisation de ce texte. D'un point de vue formel, nous pourrions ajouter que l'article est constitué de huit parties (numérotées de I à VIII, en chiffre romain) de taille très inégale (respectivement de 10, 5, 2, 7, 5, 4, 4 et 7 pages), dont la dernière tient plus du résumé ou récapitulatif des points abordés préalablement que d'une véritable conclusion.

Dans la première partie, Jakobson dresse un panorama historique des grandes tendances de la linguistique, en mettant particulièrement l'accent sur l'apport des néogrammairiens, dont les limites seront pointées par des chercheurs d'origines diverses (Baudouin de Courtenay, Ferdinand de Saussure, Adolf Noréen, T.G. Masaryk, Anton Marty). Une fois précisée la place de Saussure, à qui revient le mérite d'avoir « largement et systématiquement développé tout le faisceau de ces problèmes urgents de

12. R. Jakobson, « La théorie saussurienne en rétrospection », *Selected Writings, VIII. Completion volume one. Major Works 1976-1980,* (edited, with a preface, by Stephen Rudy), Berlin-New York.-Amsterdam, Mouton, 1988, p. 393-435.
13. Voir S. Rudy, « Preface » à R. Jakobson, in id., *Selected Writings, VIII...*, p. XIV.
14. *Ibid.*

notre science [15] », c'est au *Cours de linguistique générale* de faire l'objet d'une évaluation. Au lieu de le considérer, « comme on le fait trop souvent », comme « un compendium, une doctrine solide », Jakobson prend ce livre « comme un point de départ pour [ses] entretiens sur les questions cardinales de la linguistique » (p. 397). Et c'est « sous le jour des idées saussuriennes » qu'il se propose alors « de passer en revue les suggestions fertiles et personnelles apportées à cette science par les grands et les petits états de l'Europe occidentale, par la Russie et en particulier par l'Amérique avec sa nouvelle école linguistique si originale et si pénétrante » (p. 397). Après avoir mis en évidence que c'est une démarche néogrammairienne qui a conduit Saussure à sa définition du langage comme « un amas confus de choses hétéroclites et sans lien entre elles », Jakobson attire l'attention sur les travaux de Whitney, « qui a été le premier à accentuer le moment sociologique dans le langage ». « C'est en s'inspirant de ses idées, nous dit Jakobson, et en partie de celles du sociologue Durkheim que Saussure dégage de la notion intégrale du langage la notion de la langue » (p. 401).

Dans la seconde partie, Jakobson poursuit sa présentation et en vient à la très célèbre présentation binaire du langage saussurien. Après avoir souligné la nécessité de l'analyse et de la désagrégation logique de la notion complexe de « langage » en *langue* et *parole,* Jakobson émet une réserve quant au « procédé de cette analyse et aux résultats obtenus par Saussure » ; résultats, qui, selon lui, devraient être révisés (p. 403) parce que l'opposition peut être entendue de plusieurs manières. On aurait ainsi une opposition entre « valeurs en puissance et valeurs en actes », caractéristique substantielle, à côté de laquelle existerait une opposition entre « modèle *collectif,* norme *sociale* et manifestations *personnelles,* actes *individuels* ». Or, « tout en ayant surmonté l'atomisme traditionnel à l'égard de la collectivité, la pensée saussurienne reste en ce qui concerne l'individu dans l'ornière de l'atomisme extrême » (p. 405). En déclarant que « la parole est toujours individuelle, et [que] l'individu en est toujours le maître », Saussure atomiserait artificiellement et déformerait la réalité linguistique (p. 406). Pour le dire en deux mots : il oublie le rôle de l'auditeur !

> « En prétendant qu'il n'y a "rien de collectif dans la parole" et que "l'individu en est toujours le maître", Saussure oublie sa propre thèse que "cet acte sup-

15. R. Jakobson, « La théorie saussurienne », art. cit. p. 396. Pour éviter la multiplication des notes en bas de page, nous citerons les autres pages de cet article dans le corps du texte.

pose au moins deux individus". La *parole* n'est donc pas un acte purement individuel, tel que le voit l'école de Genève, mais c'est un phénomène intersubjectif comme le mariage, comme le duel, comme toute action réciproque. C'est un phénomène intersubjectif, par conséquent *social* » (p. 407).

Comme on pouvait s'y attendre, c'est ici qu'intervient la référence à Volochinov, dont les thèses sur la socialité de la « parole » extraites de *Le marxisme et la philosophie du langage* vont être présentées comme une alternative possible au modèle individualiste de Saussure.

« Contrairement à la théorie individualiste de ce fonctionnement, théorie soutenue par Saussure et ses disciples, deux linguistes modernes, un Russe et un Anglais [Alan H. Gardiner] ont développé une conception nettement sociologique. C'est d'abord Voloshinov qui, dans son livre russe *Le marxisme et la philosophie de la langue* [sic], défend la thèse "La parole est sociale". Voloshinov fait observer que l'orientation de la parole vers l'interlocuteur a une grande importance. La parole est en réalité un acte bilatéral. Deux questions la déterminent dans la même mesure, à savoir : qui adresse la parole et à qui elle est adressée. La parole est un produit des rapports réciproques entre le sujet parlant et l'auditeur. L'un y trouve son expression précisément par rapport à l'autre. La parole est un pont entre moi et autrui. C'est un territoire commun entre le sujet parlant et son partenaire » (p. 407).

Loin de nous l'idée de contester la dimension *sociale* ou *sociologique* qui prédomine dans la philosophie du « langage » de Bakhtine. Mais il y a un pas énorme de là à dire, comme le fait Jakobson en recourant à la terminologie saussurienne qui brouille les pistes, que « la parole est sociale ». Si Jakobson parvient à rétablir le schéma de la communication de base, dont nous lui sommes redevables, il ne peut arriver à la vision bakhtinienne de l'énoncé conçu comme un « chaînon de la communication verbale ». Un énoncé qui est toujours déjà « réplique » et qui, outre l'interlocuteur, présuppose d'autres énoncés.

La troisième partie de l'article de Jakobson peut nous amener à nuancer cette absence de reconnaissance du caractère dialogique de l'énoncé chez Bakhtine, transféré sur un modèle communicationnel. En effet, après avoir exposé l'apport de Gardiner, Jakobson déclare qu'une objection semble pouvoir être adressée « aux partisans du caractère social de la langue » : ils partent tous du dialogue. Qu'en serait-il du monologue ? L'objection est toute rhétorique et c'est en citant le travail fondateur de L.P. Jakubinskij [16] « Sur la parole dia-

16. Le lecteur trouvera des extraits de ce texte de Lev Petrovič Jakubinskij (1892-1945) présentés et traduits par S. Archaimbault dans « Un texte fondateur pour l'étude du dialogue » : *De la parole dialogale* (L. Jakubinskij) », *Histoire épistémologie langage*, 22/1, 2000, 99-115.

logique » que Jakobson y répond. Celui-ci avait mis « en relief un fait d'une grande évidence : à savoir que la forme dialogique de la parole est primordiale » (p. 408). Et s'il ne s'agit pas ici de nier le caractère pionnier de la conception dialogique du langage de Jakubinskij, précisons que c'est exactement la même idée que Bakhtine/Volochinov défendront dans leurs travaux, dès 1929. C'est aussi celle que l'on retrouve au cœur de *Pensée et langage* de Vygotski, grand absent de cet article dont le chapitre suivant est consacré au rapport dialogue/monologue dans le développement du langage enfantin, puis au langage intérieur.

En résumé, nous dirons que la première allusion à Volochinov prouve au moins trois choses : (1) que dès 1942 Jakobson se sert de l'ouvrage de Volochinov ; (2) qu'il connaît le noyau dur de la philosophie sociale du langage de Volochinov ; (3) qu'il oppose celle-ci à la conception *individualiste* du langage que l'on retrouve chez Saussure.

IV. « LES EMBRAYEURS, LES CATÉGORIES VERBALES ET LE VERBE RUSSE » (1950/1957) [17]

Comme l'article de Jakobson qui avait éveillé notre attention est l'un des mieux connus et des plus cités de l'auteur, nous allons y privilégier les quelques lignes qui font écho à Volochinov. Celles-ci se trouvent dans la première partie de l'article consacrée aux « embrayeurs et autres structures doubles ». Après avoir rappelé l'importance particulière de quatre des six éléments du schéma de la communication (émetteur, récepteur, message et code), Jakobson retient quatre types doubles de rapports possibles entre message (M) et code (C). Il distingue ainsi « deux types de circularité – message renvoyant au message (M/M) et code renvoyant au code (C/C) et deux types de chevauchement – message renvoyant au code (M/C) et code renvoyant au message (C/M) ». La première, soit (M/M) ou discours cité, est celle qui renverrait aux recherches de Volochinov :

> « (M/M) Le discours cité (*oratio*) est un énoncé à l'intérieur d'un énoncé, un message à l'intérieur du message, et en même temps c'est aussi un énoncé sur un énoncé, « un message à propos d'un message », selon la formule de Vološinov (*Marksizm i filosofija jazyka*, Leningrad, 1930) dans l'étude qu'il a

17. L'année 1950, mentionnée entre parenthèses, renvoie à l'année de communication orale des deux premières parties de l'article (Genève et Michigan), 1957 correspond à l'année de publication de l'article en anglais. La traduction française que nous devons à Nicolas Ruwet est de 1963.

consacrée à ce problème crucial pour la linguistique et la stylistique. Ce genre de paroles "relayées" ou "déplacées", pour reprendre les termes de Bloomfield, peut tenir une très grande place dans notre discours, car il s'en faut de beaucoup que notre conversation se limite aux événements vécus *hic et nunc* par le sujet parlant. Nous citons les autres, nous citons nos propres paroles passées et nous sommes même enclins à présenter certaines de nos expériences les plus courantes sous forme d'autocitations [...]. Il existe une échelle multiple de procédés linguistiques destinés à rendre les citations ou quasi-citations : le discours direct *(oratio recta)*, le discours indirect *(oratio obliqua)*, et diverses formes de style indirect libre [18]. »

Lues à la lumière de la préface, ces quelques lignes ont l'avantage d'éclairer l'intérêt du lecteur pour « la partie finale du livre, où l'auteur discute le rôle fondamental et varié de la citation ». En outre, elles révèlent, et tout à la fois confirment, que c'est bien dans le cadre de son schéma de la communication que Jakobson lit les propositions de Volochinov/Bakhtine et, partant, qu'il y manquera toujours la dimension axiologique du langage, qui intéresse pourtant Bakhtine au premier plan. Une dimension irrécupérable si l'on travaille en-deçà de cet « amas de choses hétéroclites » qu'est le langage et si l'on sous-estime par trop l'aspect référentiel du message. Ou, pour le dire autrement, une fois qu'on perd de vue le caractère enthymématique de l'énoncé, qui, selon nous, est loin d'être propre au seul genre discursif [19].

V. « LINGUISTICS IN RELATION TO OTHER SCIENCES », 1967

« La linguistique en relation avec les autres sciences » est, à notre connaissance, la dernière contribution dans laquelle Jakobson fait allusion aux travaux de Volochinov, avant qu'il n'écrive son élusive préface. Si le titre de l'article cerne, sans ambiguïté possible, les objectifs de l'auteur : examiner les relations de la linguistique avec les autres sciences – humaines, dans le premier volet, naturelles, dans le second –, la date de publication n'est pas moins significative, puisqu'elle n'est autre que l'année charnière qui articule le passage à la deuxième phase de l'histoire du (des) des structuralisme(s). Selon François Dosse, le parcours triomphant des structuralistes, qui a marqué les années cinquante et soixante – définies dans le premier volume de son étude comme celle du *champ du*

18. R. Jakobson, « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe », in id., *Essais de linguistique générale. Les fondations du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 177.

19. Voir M. Angenot, *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris [Payot, 1982] Payot & Rivages, 1995.

signe –, connaît son apogée en 1966. « Mais très vite, dès 1967, des fissures apparaissent qui vont révéler le caractère souvent factice des regroupements de la première période. Chacun prend alors du recul, cherche des chemins de traverse, pour éviter le qualificatif de structuraliste, se défendant même de l'avoir jamais été, *mis à part Claude Lévi-Strauss qui poursuit son cheminement hors des aléas de l'actualité* [20]. »

Pour nous en tenir à la première de ces *fissures*, qui va nous renvoyer (in)directement au contenu de l'article de Jakobson, disons que 1967 est aussi l'année où Nicolas Ruwet publie sa thèse de doctorat, *Introduction à la grammaire générative*. Une thèse dans laquelle il expose les principes chomskyens, découverts de première main en 1960, mais réellement compris et assimilés seulement en 1964, soit un an après qu'il a traduit le recueil de travaux de Jakobson, *Essais de linguistique générale*, précédemment cité. Or cette découverte de Chomsky, dont Ruwet sera un ardent diffuseur en France, signifie, pour lui, et d'autres, « l'expression d'une rupture radicale avec la première période structuraliste [21] ». Concrètement, Ruwet voit en Chomsky « la possibilité de travailler sur la syntaxe délaissée jusque-là par Saussure et Jakobson [22] ».

Quel est le lien entre ces informations, l'article de Jakobson et la place qui y est réservée à Volochinov ? C'est ce que nous nous proposons de voir maintenant en exposant dans ses grandes lignes la teneur de la première partie de cet article dédié à... Claude Lévi-Strauss !

Dans cette première partie, Jakobson examine le rôle de la linguistique et la place qu'elle occupe parmi les autres sciences. La vision d'une « linguistique autonome » défendue au début du siècle par Antoine Meillet a fait place à la conviction et à la nécessité d'une « linguistique interdisciplinaire », c'est-à-dire, une linguistique ouverte à et en relation avec les autres sciences humaines. Cet élargissement va se faire moyennant le remplacement du terme de « linguistique » par celui de « sémiologie », concept fédérateur déjà présent dans le *Cours de linguistique générale* [23].

---

20. F. Dosse, *op. cit.*, II, p. 9. Nous soulignons.
21. F. Dosse, *op. cit.*, II, p. 13.
22. F. Dosse, *op. cit.*, II, p. 14-15.
23. Voir R. Jakobson, « Linguistics in relation to other sciences », *op. cit.*, p. 657-658. Pour éviter la multiplication des notes en bas de page, nous citerons également les autres pages de cet article dans le corps du texte.

Après avoir abordé la relation des langages naturels et des langages formels, Jakobson en vient à la nécessité d'étudier la relation langage naturel/langage poétique, élargie ensuite aux autres arts (musique, cinématographie, théâtre, etc.) Il passe alors à l'examen de la relation qui existerait entre langage verbal et langage non verbal, ce qui va lui permettre d'évoquer Lévi-Strauss, dont la structure triadique d'échanges, organisée en cercles concentriques (anthropologie, économie, sémiotique), lui semble pouvoir être prise comme modèle d'une « théorie communicationnelle » (p. 663). Ce modèle aurait en effet l'avantage de dépasser certaines limites du modèle saussurien. Et après avoir dégagé l'importance des programmes de sociolinguistique et d'ethnolinguistique, qui ont, eux aussi, permis de dépasser le modèle saussurien d'une *langue* statique, Jakobson revient aux avancées de Lévi-Strauss, qu'il résume en établissant un parallèle avec certains objectifs de Durkheim, d'une part, et avec la linguistique sociologique russe des années 1920-1930 d'autre part.

> « Levi-Strauss contemplates the path of such future interdisciplinary research [...] He envisages a "dialogue" with linguistics on relations between language and society. One may recall Durkheim's comprehension of the ever increasing superiority of linguistics among social sciences and his paternal admonition to build up a "linguistic sociology". Until now, however, the initial steps in this direction were taken precisely by linguists, as, for instance, in the stimulating attempts toward a correlation of language and sociocultural problems made in Russian linguistic litterature on the threshold of the 1920's and '30 (Voloshinov, Polivanov, Ivanov, Jakubinskij). Sociologists acknowledge "the cruel truth" that awareness of language can do more for sociology than sociology can do for linguistic studies, and that the lack of training "in formal linguistics" hinders workers in the social sciences from achieving a productive concern with language » (p. 669).

C'est délibérément que nous ne traduirons pas pour éviter les problèmes de sur-interprétation et de trahison liés à la retraduction de certains auteurs, notamment d'origine russophone. Une rapide comparaison de ce fragment avec ceux cités ci-dessus pourrait laisser croire que la place qui revient à Volochinov va diminuant. Il ne serait plus ici qu'une référence bibliographique parmi d'autres. Mais nous ne pensons pas que ce soit là que réside l'enjeu de la citation, sinon dans le rapprochement qui s'opère entre Volochinov et Lévi-Strauss, d'une part, entre Volochinov et les travaux de Durkheim, d'autre part.

Comment légitimer et interpréter ces liens, si l'on sait que l'œuvre de Durkheim est la seule garantie sociologique – aux côtés de celle offerte par Whitney – de la linguistique saussurienne que cherchait à dépasser Jakobson ? Comment expliquer le rapproche-

ment Lévi-Strauss-Volochinov, si l'on se souvient des ambitions exactes de Lévi-Strauss ? Comme le rappelle François Dosse, celui-ci voulait construire une anthropologie structurale, unificatrice des sciences humaines, qui s'inspirerait des sciences naturelles et exactes. Ce faisant, il espérait effacer la frontière entre sciences de la nature et sciences humaines, grâce à la rigueur scientifique qu'il croyait avoir trouvée dans le modèle linguistique que lui avait fait connaître Jakobson [24].

N'est-ce pas aux antipodes de tels projets que s'inscrit la philosophie du langage de Bakhtine ? En effet, ce dernier refuse non seulement catégoriquement que l'on puisse étendre les méthodes des sciences naturelles aux sciences humaines, mais refuse aussi que la linguistique serve de fil rouge pour l'étude du langage littéraire, puisque, pour être une science, elle a dû se couper de tout ce qui renvoie à la dimension axiologique du langage, qui seule, nous l'avons dit, permettrait de jeter les bases d'une sémiotique herméneutique fondée en raison [25].

Au terme de cet examen de la relation Jakobson/Volochinov, et avant de penser à conclure, il nous faut maintenant essayer de lever un coin du voile sur la deuxième énigme que Jakobson nous a laissée dans sa préface en passant sous silence le nom du second disciple de Bakhtine : Nikolaj Medvedev.

VI. JAKOBSON, LECTEUR DE *FORMAL'NYJ METOD V LITERATUROVEDENII* DE MEDVEDEV

Au moment d'aborder le volet le plus énigmatique de la diffusion de l'œuvre de Bakhtine en France, il serait vain de cacher que c'est la très insolite absence de traduction française de *La méthode formelle dans les études littéraires. Introduction critique à une poétique sociologique* – texte pourtant disponible en allemand [26]

24. F. Dosse, *op. cit.*, I, p. 449-450.
25. Voir B. Vauthier, « À la recherche des interlocuteurs occidentaux de Bakhtine et de son cercle », *Cahiers de l'ILSL*, 14, 2003, p. 229-245 et « Les phases décisives dans le développement de la pensée de Bakhtine. *K filosofii postupka*, premier chaînon de l'architectonique de l'Esthétique de la création verbale. Révision et renversement du débat Husserl/Dilthey » in *Phénoménologie(s) et imaginaire. Actes des journées d'étude du CERIC*, (éd. J.-P. Madou & L. Van Eynde), Chambéry/Bruxelles, Ceric/Fusl (à paraître).
26. *Die formale Methode in der Literaturwissenschaft*, (trad. de H. Glück), Stuttgart, Mezler, 1976.

(1976), en italien [27] (1977) et en anglais [28] (1978) depuis plus de vingt-cinq ans, et en espagnol [29], depuis près de dix ans – qui a été le détonateur de la présente recherche. La lecture en espagnol de ce texte cardinal s'est peu à peu révélée symptomatique et significative de certaines manipulations opérée sur Bakhtine par ceux-là mêmes qui avaient introduit ses œuvres en Occident. Ainsi, on sait que tant les travaux des formalistes russes que les travaux de Bakhtine ont fait irruption en France, au milieu des années soixante, par l'intermédiaire de Jakobson, Todorov et Kristeva. Ces exilés politiques slaves maîtrisaient le russe, ce qui, au moment du dégel, leur a permis d'assurer une diffusion rapide de textes restés jusqu'alors inaccessibles au public occidental. À notre connaissance, le travail de ces « passeur » ne s'est toutefois pas fait sans heurts et il semble assez évident que les orientations idéologiques et les choix politiques qui étaient les leurs à l'époque pourraient les avoir menés à donner une inflexion personnelle à ces textes qui s'est révélée décisive au moment de leur réception [30].

Prenons pour exemple la lecture des « écrits du cercle » par Todorov. Et, étant entendu que son livre est l'introduction canonique à la lecture de Bakhtine en français, demandons-nous comment échapper au jugement initial et sans appel que l'auteur pose au sujet du soi-disant caractère « marxiste » de ces écrits.

> « Les textes énumérés par Ivanov ont en commun un même caractère : ce sont des écrits polémiques et critiques. En fait, ces trois livres sont autant d'exécutions : de la psychanalyse, du formalisme en études littéraires, de la linguistique contemporaine (en particulier structurale). On suggère habituellement que Volochinov et Medvedev seraient responsables d'un certain essaimage de termes marxistes dans les ouvrages de Bakhtine – qui, sans cela, n'auraient guère pu voir le jour. La lecture de ces ouvrages ne confirme pas cette allégation. *La terminologie marxiste ne s'y trouve pas plaquée de l'extérieur : ces trois attaques sont menées au nom du marxisme, elles y puisent l'essentiel de leur substance. Or Bakhtine n'a jamais publié sous son*

27. *Il metodo formale nella scienza della letteratura. Introduzione critica alla poetica sociologica*, (trad. de R. Bruzzese), Bari, Dedalo, 1977.
28. *The Formal Method in Literary Scholarschip : A critical Introduction to Sociological Poetics*, (trad. de A. J. Wehrle), Baltimore/Londres, The Johns Hopkins University Press, 1978 (Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1985[2]).
29. P.N. Medvedev/M. Bajtin, *El método formal en los estudios literarios. Introducción crítica a una poética sociológica*, (trad. de T. Bubnova), Madrid, Alianza, 1994.
30. On pourra trouver des éléments de réflexion à ce sujet dans J. Kristeva, « Dialogisme, carnavalesque et psychanalyse : entretien avec Julia Kristeva sur la réception de Mikhaïl Bakhtine en France », in *Bakkhtine et l'avenir des signes, Recherches sémiotiques*, 18, 1998, p. 17-29 ; T. Todorov, *Critique de la critique. Un roman d'apprentissage*, Paris, Seuil, 1984.

nom un seul écrit polémique, et, dans ses propres écrits, les références à la doctrine marxiste sont fort discrètes. Et ce n'est pas un hasard si, dès sa parution, son livre sur Dostoïevski se voit exécuté à son tour par un marxiste orthodoxe [31]. »

Voici donc l'opinion de Todorov. Dans le cas de Medvedev qui nous retient ici, n'ayons pas peur de souligner qu'il sera d'autant plus difficile, voire impossible, d'échapper aux effets de lectures impliqués par ces jugements que personne, jusqu'à présent, n'a cru bon devoir traduire son ouvrage en français. Et si ceci n'est pas sans poser problème car que devrons-nous penser de Todorov, voire de Medvedev, si nous lisons la citation de celui-là en regard de la présentation sommaire des axes essentiels du livre de celui-ci que nous devons, cette fois, à Peytard ?

« *La méthode formelle,* en prolongement et en complémentarité du "Problème du matériau, du contenu et de la forme", est un ouvrage à l'opposé de tout dogmatisme. Il n'est pas plus polémique que peut l'être une œuvre de René Descartes dans son *Discours sur la méthode,* ou d'un Michel Foucault dans *Les mots et les choses. La méthode formelle* se définit par le soin qui est montré de pénétrer les travaux des formalistes dans leur détail, d'en faire apparaître le relief, de ne jamais éviter l'obstacle [32]. »

Dont acte. Mais alors, pourquoi ces critiques de Todorov ? Pourquoi Jakobson ne souffle-t-il mot de Medvedev lorsqu'il parle *des disciples* de Bakhtine ? Pourquoi ce manque d'intérêt pour ce livre, qui prolongerait et complèterait le premier texte de Bakhtine, de la part de ceux qui, dès la première heure, auraient cherché à faire connaître sa pensée ? Peut-on légitimement supposer une méconnaissance de cet ouvrage de la part de l'ami intime des formalistes et futuristes, c'est-à-dire du promoteur en Occident de leurs méthodes et de leur pensée ?

Bien des questions, bien des énigmes, voire des contradictions que l'on pourrait peut-être dépasser si l'on se souvenait que, avant que ne s'échauffent les esprits et ne s'échafaudent les hypothèses les plus invraisemblables au sujet de la paternité de ces ouvrages apocryphes, qu'il s'agisse du Dr. Jekyll et Mr. Hyde de Todorov, ou du Signore Capella de Bocaccio, de Clark et Holquist, ceux-ci avaient été lus, reçus, et même évalués à leur « juste » prix (notamment par Roman Jakobson, par Victor Erlich, par Michel Aucouturier, voire même par Élisabeth Roudinesco).

---

31. T. Todorov, *Le principe dialogique,* p. 20-21 [Nous soulignons].
32. J. Peytard, *op. cit.,* p. 52-53.

Après avoir sorti de l'oubli les références à *Le marxisme et la philosophie du langage* que l'on trouve dans des écrits jakobsoniens datés de 1942 à 1967, il est grand temps de souligner qu'en 1954, c'est-à-dire près de vingt ans avant que ne débute la controverse, d'aucuns avaient reconnu les mérites intrinsèques du texte de Medvedev. Et qui a lu sa *Méthode formelle dans les études littéraires* se rendra rapidement compte que nombre des conclusions que tire Victor Erlich dans son ouvrage *El formalismo ruso* [33] ne sont autres que celles qui avaient été ébauchées, trente ans plus, tôt par Medvedev/Bakhtine, à un moment où ces auteurs ne bénéficiaient pas du privilège de la distance dont a souvent besoin l'historien pour réévaluer sereinement les tenants et aboutissants d'un débat saisi sur le vif.

Ceci étant posé, revenons une dernière fois à notre interrogation initiale et tâchons de comprendre le silence de Jakobson qui, en 1977, se devait d'être au fait de l'existence d'un ouvrage qui avait servi de fil conducteur à V. Erlich. Tenons-en pour indice le fait que V. Erlich reconnaît que « sans Jakobson, son ouvrage n'aurait pu voir le jour », et que René Wellek, préfacier de la première édition, souligne lui aussi le rôle joué par Jakobson dans la formation – l'information – de Victor Erlich [34].

Une fois mise en doute la méconnaissance de Jakobson et écarté l'argument du « marxisme » outrancier avancé par Todorov pour se défaire de textes qui, selon lui, affectaient le « sens même de l'ensemble de l'œuvre de Bakhtine », qu'il nous soit finalement permis d'émettre une hypothèse au sujet de cette réticence double. *Hypothèse*, car il nous faut admettre que recherches et recoupements s'arrêtent ici, au croisement d'étranges coïncidences – non sur des preuves irréfutables, que nous n'avons d'ailleurs guère cherchées !

Hypothèse, ou plutôt *aporie,* que nous soumettons aujourd'hui au jugement du lecteur.

Est-il imaginable que les subtiles mais non moins sérieuses réserves du Bulgare Todorov, d'une part ; que le silence du Russe Jakobson, d'autre part, soient liées au fait que les critiques adressées aux formalistes par Medvedev/Bakhtine portaient sur les auteurs – le jeune Jakobson inclus – dont Todorov avait rassemblé

---

33. Nous avons utilisé l'édition espagnole : V. Erlich, *El formalismo ruso,* Barcelona, Seix Barral, 1974 (traduit de la deuxième édition anglaise *Russian formalism,* 1964 (1954[1]).

34. R. Wellek, « Prefacio » à V. Erlich, *op. cit.*, p. 15-16.

les textes les plus représentatifs pour former le bouquet de son « anthologie du formalisme russe [35] » ? Sait-on, par exemple, que onze (!) des quatorze textes dont se compose ce volume de *théorie de la littérature* avaient, dès 1928, fait l'objet de commentaires critiques de la part de Medvedev/Bakhtine, qui cherchaient par là à en dégager les limites ? Ne peut-on penser que ces critiques furent un frein suffisant pour éviter la traduction d'un ouvrage qui semblait remettre en question la valeur de la compilation de Todorov et Jakobson puisque ceux-ci ne prétendaient pas seulement offrir un échantillon de textes situés « à l'origine de la linguistique structurale, tout au moins du courant représenté par le Cercle linguistique de Prague », mais comptaient aussi sur ces textes pour diffuser « des idées présentes dans la pensée scientifique actuelle » via le structuralisme.

Si cela était, on comprendrait peut-être mieux pourquoi certaines critiques de Bakhtine et de son groupe semblaient hypothéquer d'avance certaine orientation des structuralistes français. Quoi de plus logique une fois entendu que ces derniers étaient les héritiers directs d'un formalisme russe dont ils n'avaient pas nécessairement perçu les fondements – romantiques – ou la prédilection pour une esthétique du « matériau » ?

VII. JAKOBSON, DÉCOUVREUR DE LA PROFONDEUR DU CHAMP BAKHTINIEN ?

Nous souhaiterions conclure en opérant un retour sur les dernières lignes que Jakobson devait écrire, à notre connaissance, au sujet de Bakhtine et de son cercle. Celles-ci ne sont autres que celles de la préface de *Le marxisme et la philosophie du langage,* dans lesquelles son étonnement au sujet d'un *pseudonymat* bien gardé allait de pair avec d'élogieux qualificatifs au sujet de l'avenir qu'il prévoyait pour le livre de Bakhtine/Volochinov. Éloges dont s'était autorisé Peytard en 1995 pour laisser entendre que c'était « à Roman Jakobson, dont les travaux depuis le début de la décennie soixante éclairent les sciences humaines, en France singulièrement, qu'il appartient de souligner la force des travaux de M. Bakhtine ». À en croire Peytard, « Roman Jakobson aurait même ouvert, en quelques brèves phrases » – celles qui attirent l'attention sur le rôle

35. Voir T. Todorov, *Théorie de la littérature. Textes des formalistes russes,* Paris, Seuil, 1965.

fondamental et varié de la citation – « *toute la profondeur du champ bakhtinien* [36] » !

Étant données nos découvertes, nous serions, hélas, plus réservée voire plus sévère quant au rôle effectivement joué par Jakobson à l'égard de Bakhtine et de son cercle. En effet, si Peytard réévalue très généreusement des ouvrages ignorés – et c'est une première en France, il faut le reconnaître ! –, à aucun moment il ne s'interroge sur les raisons de leur injuste « mise à l'ombre » au sein de la critique française !

Pourquoi ces silences de Jakobson au sujet de ses propres travaux ? Pourquoi ne pas avoir accentué la dimension sociale de la philosophie du langage de Bakhtine qui ne doit rien aux dichotomies de Saussure ? Pourquoi créer, en fin de compte, les conditions d'un malentendu qui ne semble guère prêt à se dissiper, en évoquant tout au plus « la lignée des travaux sémiotiques actuels », souvent eux-mêmes héritiers de... Saussure ?

Autant de questions qu'il serait bon de trancher pour éviter que ne se reproduisent d'insolites retours de manivelle « historique », tel celui donné par Todorov dans sa contribution « Pourquoi Roman Jakobson et Mikhaïl Bakhtine ne se sont jamais rencontrés [37] », de caractère bien plus biographique, pour ne pas dire anecdotique, que scientifique et formel.

Une contribution qui, loin de s'en tenir « au rôle décisif que ces deux individus » ont joué dans la formation de l'auteur, se termine sur un paradoxe que l'on pourrait énoncer en ces termes : « La vie de Jakobson – dialogique, interactive, toute tournée vers les autres – complète heureusement sa conception monologique et chosifiante du langage et de la littérature. La théorie dialogique de Bakhtine compense et éclaire sa vie isolée, dépourvue, à partir d'un moment, de communication féconde avec autrui [38]. »

Ce constat, qui consomme, c'est le moins qu'on puisse dire, le divorce avec l'approche littéraire traditionnelle de « la vie et l'œuvre », éclaire l'anecdote de la « non-rencontre des deux hommes » qui a servi de point de départ aux élucubrations todoroviennes. Bien plus qu'un paradoxe, c'est en réalité d'une *parabole* qu'il s'agit. Parabole de « L'aveugle et [du] paralytique » qui

36. J. Peytard, *op. cit.*, p. 16-17 [Nous soulignons].
37. T. Todorov, « Pourquoi Roman Jakobson et Mikhaïl Bakhtine ne se sont jamais rencontrés », *Esprit*, janvier 1997, p. 5-30.
38. *Ibid.*, p. 30.

permet à Todorov de revenir à Jakobson et de lui faire justice, même si ce retour ne se fait qu'au prix d'un parricide. À moins que Bakhtine n'ait jamais été père ? Option que nous serions prête à défendre, arguments à l'appui, mais ceci sera l'objet d'une autre recherche...

Université de Liège